

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Opéra national du Rhin, élu « **Opéra de l'année 2019** » par le Magazine **OPERNWELT** !

C'est le résultat d'une grande enquête, menée chaque année par le mensuel «Opernwelt» auprès d'une cinquantaine de journalistes musicaux indépendants d'Europe et d'Amérique, appelés à voter sur les événements marquants de la saison passée.

Cette année, le titre « Opéra de l'année » revient à l'Opéra national du Rhin, *Opéra d'Europe*, au cœur de l'Europe et pour l'Europe, ancré tant au niveau régional que national, bâtisseur de ponts au-delà des frontières nationales, grâce à une programmation qui cherche et encourage le dialogue entre époques et cultures différentes. Le Festival Arsmondo, imaginé par Eva Kleinitz, consacré à la musique, au théâtre et à la littérature de pays lointains, comme le Japon, l'Argentine ou, au printemps prochain, l'Inde, témoigne de cet esprit. L'esprit de découverte, la curiosité, la soif d'aventure, la capacité à monter des saisons originales sont remarquables à l'OnR.

Ce n'est pas par hasard que l'OnR a été élu «Opéra de l'année». C'est la récompense méritée d'un travail de grande qualité. Un travail de personnes habitées par le théâtre et la musique, qui réalisent le meilleur, dans toute sa diversité, avec cœur et esprit. Le théâtre est un laboratoire, pas un musée! Cet engagement fait de l'Opéra national du Rhin l'«Opéra de l'année 2019». Un magnifique résultat, hommage à l'esprit artistique et humain d'Eva Kleinitz mais aussi reconnaissance du travail d'équipe mené au quotidien depuis des années dans l'esprit d'un Opéra d'Europe.

Cette nouvelle nous honore et nous conforte dans notre engagement au sein de cette formidable institution.

**Die Opéra national du Rhin Strasbourg, Colmar, Mulhouse ist das «Opernhaus des Jahres»
Ergebnisse der Kritikerumfrage 2019 im Jahrbuch der Zeitschrift OPERNWELT**

«OPERNHAUS DES JAHRES» ist 2019 die OPÉRA NATIONAL DU RHIN. Das ergab die Umfrage der Zeitschrift «Opernwelt» unter 50 unabhängigen Musikkritikern in Europa und den USA. Gewürdigt wird ein Haus mit Spielstätten in Strasbourg, Colmar und Mulhouse, das sich als «Opéra d'Europe» versteht und durch Entdeckerfreude, originelle Programme, vorbildliche Repertoirepflege sowie kreativen Esprit Aufsehen erregt. Ein Profil, das maßgeblich wdem Ideenreichtum, Teamgeist und Weltbürgertum der am 30. Mai 2019 verstorbenen Intendantin Eva Kleinitz zu verdanken ist. Die Wahl der Opéra national du Rhin zum «Opernhaus des Jahres» ist auch eine Hommage an sie.

**Opéra national du Rhin in Strasbourg, Colmar, Mulhouse is "Opera Company of the Year"
the results of OPERNWELT's 2019 critics' poll**

THE OPÉRA NATIONAL DU RHIN is the «OPERA COMPANY OF THE YEAR». Fifty independent music critics from Europe and the US have awarded Opéra national du Rhin with the title. The award honours a company with venues in Strasbourg, Colmar and Mulhouse which truly acts as an «Opéra d'Europe», attracting international attention with its explorative courage, creative spirit, original programming and excellent mix of repertoire. This profile is largely due to the imaginative power, team spirit and cosmopolitan outlook of the late artistic director Eva Kleinitz, who passed away on 30 May 2019. The choice of Opéra national du Rhin as «Opera Company of the Year» is also a tribute to her.

OPERN
WELT

Opernhaus
des Jahres
2019

Discours d'Albrecht Thiemann

Mesdames et messieurs,

bonsoir, c'est un plaisir pour moi d'être ici parmi vous.

«Opernwelt» mène chaque année une grande enquête auprès des critiques: cinquante journalistes musicaux indépendants d'Europe et d'Amérique sont appelés à voter sur les événements marquants de la saison précédente. Qui a été le meilleur chanteur, qui a été la meilleure cantatrice? Quelle représentation, quel réalisateur a été particulièrement convaincant? Quel orchestre, quel chœur s'est distingué? L'enquête d'«Opernwelt» couvre une quinzaine de catégories différentes – un total de sept cent cinquante votes par an.

Et ce ne sont pas seulement des stars ou des maisons d'opéra de renommée mondiale qui se retrouvent au sommet. Cette fois-ci, la nouvelle jeune directrice musicale du Staatstheater Nürnberg Joana Mallwitz, a été élue «Chef d'orchestre de l'année». L'opéra du compositeur français, Albéric Magnard, jamais représenté et complètement oublié, «Guercœur», a été nommé la «Redécouverte de l'année» – à l'initiative du Théâtre d'Osnabrück. Mais c'est la catégorie «Opéra de l'année» qui est la plus importante. Et cette année le titre ne va pas à New York, Berlin, Milan, ou Paris, mais à Strasbourg, Colmar et Mulhouse:

L'Opéra national du Rhin, Mesdames et Messieurs, a reçu le titre d' «Opéra de l'année» 2019.

Et pourquoi? Parce qu'un esprit particulier souffle ici, dans une Institution qui depuis plusieurs années se définit comme l'«Opéra d'Europe», une Institution solidement ancrée dans les trois villes où elle se produit et qui construit en même temps des ponts, non seulement sur le Rhin, mais aussi vers l'Europe et le monde. Et cela, grâce à une programmation qui cherche et encourage le dialogue entre époques et cultures différentes. Le Festival Arsmundo, imaginé par Eva Kleinitz, qui fut la directrice générale de cette maison, témoigne de cet esprit. Il se consacre à la musique, au théâtre et à la littérature de pays lointains, comme le Japon, l'Argentine ou, au printemps prochain, l'Inde. Le courage de découvrir, la curiosité, la soif d'aventure, la capacité à monter un programme original est quelque chose de remarquable. Ce n'est pas par hasard que l'Opéra national du Rhin a été élu «Opéra de l'année». C'est la récompense méritée d'un travail de grande qualité. Un travail de personnes habitées par le théâtre et la musique, qui exercent leur métier, avec cœur et esprit. Pour nous tous. Pour que nous n'oublions pas de discuter ensemble, de vivre ensemble à une époque où le langage de l'isolement et de la discrimination continue à se répandre. Je crois que Eva Kleinitz, elle aussi, espérait que le théâtre musical puisse construire des ponts, voire déplacer des montagnes. Cela est possible quand le théâtre touche véritablement et encourage le face-à-face avec les turbulences de notre temps. Le théâtre comme laboratoire, pas comme musée. C'est cet engagement qui fait de l'Opéra national du Rhin «Opéra de l'année». Ce magnifique résultat est un hommage à l'esprit artistique et humain d'Eva. Mais il est aussi la reconnaissance d'un travail d'équipe mené au quotidien depuis des années dans l'esprit d'un «Opéra d'Europe» qui fait la différence.

Merci beaucoup et mes félicitations – bravo!

Strasbourg, 18 Septembre 2019

Albrecht Thiemann

Communiqué de Presse

L'Opéra national du Rhin
à Strasbourg, Colmar et Mulhouse
est l'«OPÉRA DE L'ANNÉE»

OPERN WELT

Résultats du palmarès lyrique 2019
du magazine OPERNWELT

Le meilleur «**OPÉRA DE L'ANNÉE**» 2019 est l'**OPÉRA NATIONAL DU RHIN**. C'est le résultat d'une enquête menée par le magazine «Opernwelt» auprès de 50 critiques musicaux indépendants en Europe et aux États-Unis. Ce prix récompense une maison qui se considère comme un «Opéra d'Europe» à Strasbourg, Colmar et Mulhouse et qui se distingue par sa joie de découvrir, par ses programmes originaux, par son répertoire exemplaire et son esprit créatif. Ce résultat est dû en grande partie à la richesse des idées, à l'esprit d'équipe et au cosmopolitisme de la directrice Eva Kleinitz, décédée le 30 mai 2019. L'élection de l'Opéra national du Rhin comme «Opéra de l'année» lui rend également hommage.

La célèbre production «Salomé» du Festival de Salzbourg a été choisie comme «**PERFORMANCE DE L'ANNÉE**». **ROMEO CASTELLUCCI** a mis en scène l'opéra Richard Strauss à la Felsenreitschule et a également été élu «**METTEUR EN SCÈNE DE L'ANNÉE**» et «**SCÉNOGRAPHE DE L'ANNÉE**». Grâce à son incarnation spectaculaire du rôle-titre, **ASMIK GRIGORIAN** a obtenu un record de vote: Avec 24 votes la soprano lituanienne est «**CHANTEUSE DE L'ANNÉE**».

Le Théâtre d'Osnabrück reçoit le prix de la «**REDÉCOUVERTE DE L'ANNÉE**»: Avec «**GUERCŒUR**» (1901), pièce du compositeur français **ALBÉRIC MAGNARD** qui oscille entre Grand opéra et mystère, la maison en cinq sections dirigée par Ralf Waldschmidt a connu le plus grand succès de ses nombreuses années d'efforts pour produire des œuvres rarement jouées du début du XXe siècle. Andreas Hotz, directeur musical général, Dirk Schmeding et l'ensemble de l'Opéra ont joué un rôle majeur dans ce triomphe.

La «**CRÉATION MONDIALE DE L'ANNÉE**» a eu lieu au Teatro alla Scala de Milan: «**FIN DE PARTIE**» de **GYÖRGY KURTÁG**. Dans sa mise en musique du drame du même nom de Samuel Beckett, le compositeur hongrois de 93 ans déploie tous les registres de son inépuisable imagination sonore, dont Markus Stenz était le directeur musical et Pierre Audi le metteur en scène.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MUNICH a été élu «**ORCHESTRE DE L'ANNÉE**» pour la huitième fois. Cette élection confirme notamment les résultats exceptionnels de la collaboration avec le directeur

musical général Kirill Petrenko. Le titre de «**CHEF D'ORCHESTRE DE L'ANNÉE**» a cette fois été attribué à la jeune cheffe d'orchestre **JOANA MALLWITZ**, qui a fait sensation en tant que nouvelle directrice musicale du Staatstheater Nürnberg avec «Lohengrin» de Richard Wagner et «Guerre et Paix» de Sergei Prokofiev.

La «**COSTUMIÈRE DE L'ANNÉE**» est pour la première fois **URSULA KUDRNA**, qui a convaincu non seulement avec ses robes de conte de fées et de cirque pour la «Flûte enchantée» de Mozart au Festival de Salzbourg, mais aussi avec des figures fantômes inspirées par Pieter Bruegel dans «Violetter Schnee» de Beat Furrer à la Staatsoper de Berlin.

Le «**CHŒUR DE L'ANNÉE**» est attribué pour la douzième fois au **CHŒUR DE L'OPÉRA DE STUTTGART**. Cette fois, c'est la soprano norvégienne **LISE DAVIDSEN** qui est en tête pour la «**JEUNE ARTISTE DE L'ANNÉE**» – une chanteuse recherchée dans le monde entier pour sa voix lyrique et dramatique exubérante. La soprano française **JODIE DEVOS** a enregistré le «**CD DE L'ANNÉE**» avec le Rundfunkorchester de Munich sous la direction de Laurent Campellone: «**OFFENBACH COLORATURE**» (Alpha). Le musicien et journaliste **VOLKER HAGEDORN** a écrit le «**LIVRE DE L'ANNÉE**»: «Le son de Paris» (Rowohlt) – un portrait de la capitale de la musique du XIXe siècle qui mélange avec virtuosité les perspectives de l'historien de culture, de l'explorateur en voyage et du conteur imaginaire.

Le «**SCANDALE DE L'ANNÉE**» a été avant tout la lutte de pouvoir pour l'avenir de l'**OPÉRA DE HALLE** – une confrontation entre la direction artistique et l'administration qui est considérée comme un affront contre le nouveau départ initié par le directeur artistique Florian Lutz et son équipe.

Plus d'informations sur:

www.opernwelt.de

Si vous avez des questions:

kommunikation@der-theaterverlag.de

Clemens Melzer: +49-30-25 44 95 73

**OPER
2019**
Ne pas diffuser avant:
18 septembre 2019, 22.00 h



«Oper 2019» sera publié

le 27 septembre 2019.

Der Theaterverlag – Friedrich Berlin GmbH,

152 pp, 35,00 EUR.

ISBN 978-3-942120-29-6 | Best.-Nr. 752969



Rede von Albrecht Thiemann:

Meine Damen und Herren,

mein Name ist Albrecht Thiemann, ich bin Redakteur der deutschen Zeitschrift «Opernwelt», die seit 60 Jahren über Oper und Musiktheater berichtet. Einige von Ihnen wissen vielleicht, dass «Opernwelt» jedes Jahr eine große Kritikerumfrage durchführt: 50 unabhängige Musikpublizisten in Europa und Amerika stimmen über die herausragenden Ereignisse der jeweils vorausgegangenen Saison ab. Wer war die beste Sängerin, wer war der beste Sänger? Welche Aufführung, welcher Regisseur oder welche Regisseurin hat besonders überzeugt? Welches Orchester, welcher Chor ragte heraus? Die «Opernwelt»-Kritikerumfrage umfasst insgesamt 15 verschiedene Kategorien – in der Summe kommen so Jahr für Jahr 750 Voten zusammen.

Dabei liegen keineswegs nur Stars oder weltbekannte Opernhäuser vorn. Diesmal zum Beispiel wurde mit Joanna Mallwitz, der neuen, von Publikum und Kritik gefeierten Musikdirektorin des Staatstheaters Nürnberg, eine junge Frau zur «Dirigentin des Jahres» gewählt. Und eine nie zuvor inszenierte, völlig vergessene Oper eines französischen Komponisten, Albéric Magnards «Guercœur» aus dem Jahr 1901, wurde dank der Initiative eines kleinen Hauses, des Theaters Osnabrück, zur «Wiederentdeckung des Jahres». Die wichtigste Kategorie aber, die Würdigung der Gesamtleistung eines Hauses, ist natürlich das «Opernhaus des Jahres». In diesem Jahr, meine Damen und Herren, geht der Titel nicht nach New York oder Berlin, nicht nach Mailand oder London oder Paris, sondern – nach Strasbourg, Colmar und Mulhouse:

Die Opéra national du Rhin ist das «Opernhaus des Jahres».

Warum? Weil hier ein besonderer Geist weht, in einer Compagnie, die sich als «Opéra d'Europe» versteht. In einer Compagnie, die in den drei Städten, wo sie spielt, fest verankert ist und zugleich Brücken baut, nicht nur über den Rhein, nach Deutschland, sondern nach Europa und in die Welt. Und sie tut das mit einem Programm, das den Dialog zwischen verschiedenen Zeiten und Kulturen sucht und fördert. Dafür steht nicht nur das von der Ende Mai verstorbenen Intendantin Eva Kleinitz gegründete Arsmondo Festival, das der Musik, dem Theater, der Literatur von Ländern gewidmet ist, über die wir Europäer meist wenig oder gar nichts wissen – Japan zum Beispiel, Argentinien oder – im Frühjahr 2020 – Indien. Dafür spricht auch der Entdeckermut, die Neugier, die Abenteuerlust, immer wieder einen originellen Spielplan zusammenzustellen. Wer sonst hat sich getraut, eine Grotteske wie «Barkouf» von dem aus Köln nach Paris emigrierten Jacques Offenbach oder die Operntragödie eines südamerikanischen Komponisten aus dem 20. Jahrhundert wiederzubeleben, Alberto Ginasteras «Betrice Cenci»? Wo begegnet man so vielen jungen Talenten aus aller Welt, von denen wir noch viel hören und sehen werden? Wo einem Team-Spirit, der das Unmögliche mögliche macht? Dass die Opéra national du Rhin zum «Opernhaus des Jahres» gewählt wurde, ist kein Zufall, sondern der verdiente Lohn für eine Qualitätsarbeit, die sich aus der kreativen Energie von Menschen speist, die vom Theater und von Musik besessen sind und die ein gemeinsames Ziel verfolgen: das Beste zu erreichen, in aller Vielfalt, mit Herz und Verstand. Für uns alle. Damit wir das Miteinander-Sprechen, das Miteinander-Leben nicht verlernen in Zeiten, in denen die Sprache der Abschottung und Abgrenzung immer weiter um sich greift. Ich glaube, dass auch Eva Kleinitz hoffte, dass Musiktheater Brücken bauen, ja Berge versetzen kann, wenn es uns berührt, den Wirren der Zeit nicht ausweicht. Wenn es nicht Museum, sondern lebendiges Labor ist, in dem es um alles geht, was die menschliche Existenz ausmacht. Dass die Opéra national du Rhin zum ersten Mal «Opernhaus des Jahres» ist, hat viel mit ihrem Engagement zu tun. Sie hätte sich gefreut, aber keinen Moment auf dieser Freude ausgeruht. So ist dieses wunderbare Ergebnis gewiss auch eine Hommage an den künstlerischen und menschlichen Esprit von Eva Kleinitz. Vor allem aber an alle, die Tag für Tag dafür sorgen, dass der Geist dieser «Opéra d'Europe» wirken kann.

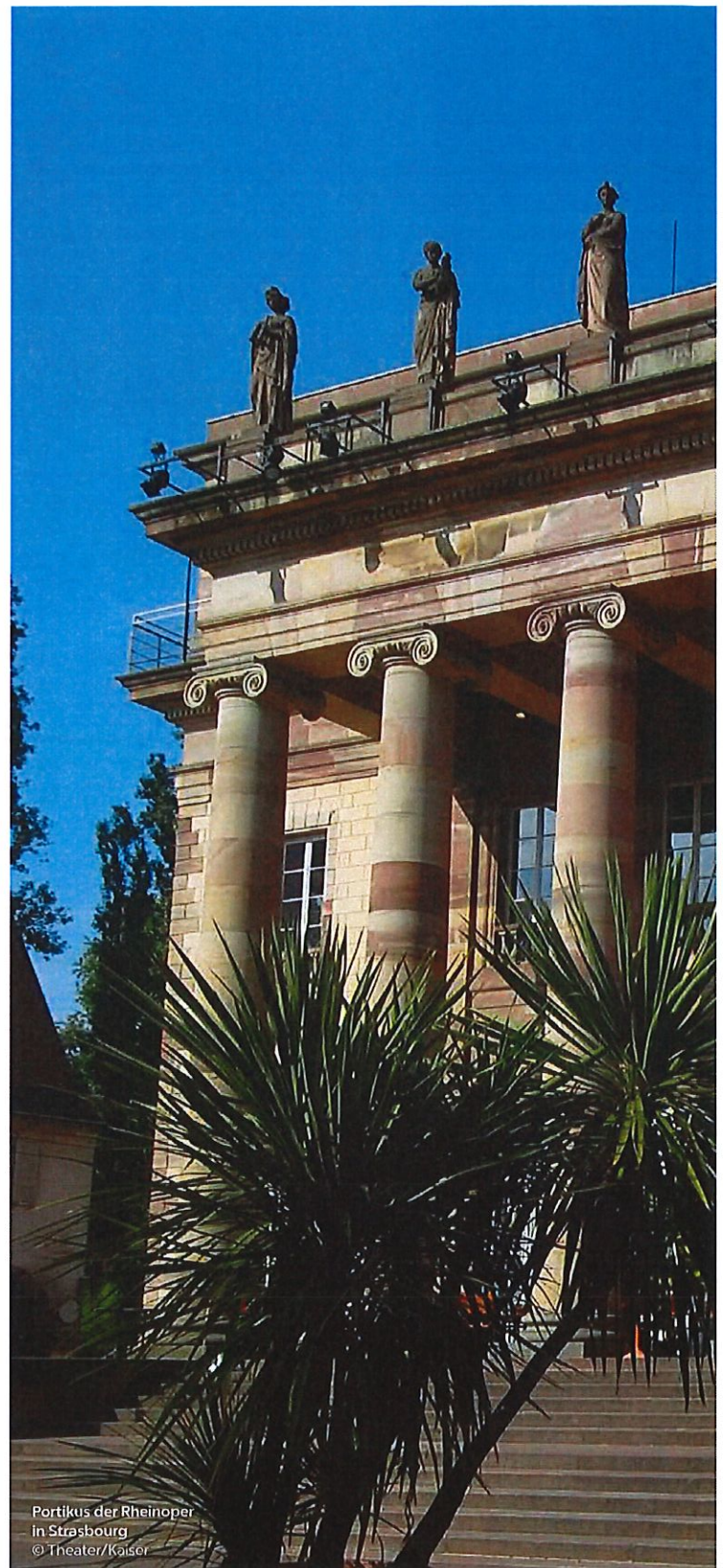
Strasbourg, 18. September 2019

Albrecht Thiemann

| 1 | OPERNHAUS DES JAHRES

Dass die Opéra national du Rhin zum «Opernhaus des Jahres» gewählt wurde, wäre für die Generalintendantin der drei Häuser in Strasbourg, Colmar und Mulhouse eine große Freude gewesen. Aber Eva Kleinitz hätte sich keine Sekunde auf den Lorbeeren ausgeruht. Vielmehr die Auszeichnung zum Anlass genommen, ihre künstlerische Mission mit der ihr eigenen Fantasie, Sachlichkeit und Bescheidenheit voranzutreiben. Eine Mission, die stets im vitalen Austausch mit den Künstlern, an die sie glaubte, Form gewann. Am 30. Mai dieses Jahres hat Eva Kleinitz den Kampf gegen den Krebs, der sie schon vor ihrer ersten Intendanz befallen hatte, verloren.

Eine Würdigung



Portikus der Rheinoper
in Strasbourg
© Theater/Kaiser

Mitten in Europa

Künstlerische Neugier, höchster ästhetischer Anspruch und eine couragierte Programmpolitik haben dafür gesorgt, dass die **Opéra national du Rhin** während der Intendanzen von Marc Clémeur und Eva Kleinitz in den Fokus des internationalen Interesses gerückt ist. Verdienter Lohn: die Wahl zum «Opernhaus des Jahres»

VON ALEXANDER DICK

Die lang gezogene Place Broglie in Strasbourg, unweit des berühmten Münsters gelegen, war schon vor den Zeiten des weltberühmten Weihnachtsmarktes ein Ort der großen Spektakel. Ein schwedischer General veranstaltete dort im Dreißigjährigen Krieg zur Volksbelustigung sogenannte «Ringelstechen», Reiterwettbewerbe, bei denen im vollen Galopp ein kleiner Ring aufgespießt werden musste; die Kronprinzessin und spätere, tragisch auf dem Schafott endende letzte Königin des Ancien Régime, Marie Antoinette, wurde hier 1770 mit Prunk begrüßt und gefeiert (allerdings musste sie sich zuvor in einem eigens dafür eingerichteten Pavillon auf einer unbewohnten Rheininsel vor Strasbourg sämtlicher Kleider entledigen, um dann von ihrer Hofdame auf die «richtige», sprich: französische Seite geführt zu werden). Seit 1701 stand im Norden dieses Platzes ein Theater, das Ende des 18. Jahrhunderts abbrannte. 1821 schließlich war der klassizistische Neubau fertig – die sechs Musen des alemannischen Bildhauers Landolin Ohnmacht zieren noch heute das Peristyl der Säulenfassade. Der siebten «Muse» des Hauses, das seit 1972 zentrale Spielstätte der in jenem Jahr gegründeten Opéra national du Rhin ist, war es nicht mehr vergönnt, einen weiteren historischen Markstein mitzuerleben – obwohl sie an seiner Inszenierung großen Anteil hat. Der viel zu frühe Tod von Eva Kleinitz tut gerade in dem Moment unendlich weh, in dem sie die Früchte ihrer Theaterarbeit hätte ernten können: Die elsässische Rheinoper wurde zum «Opernhaus des Jahres» gewählt.

Nicht einmal zwei Spielzeiten lang war Kleinitz Generalintendantin des Hauses, das nach seiner Gründung als Verbundtheater der elsässischen Städte Strasbourg, Colmar und Mulhouse von der Fachwelt, auch im eigenen Land, zunächst belächelt wurde. Mit der ihr eigenen Bescheidenheit und Sachlichkeit hätte sie sich über die Auszeichnung gefreut, aber keine Sekunde darauf ausgeruht. «Alleine ist man gar nichts», so hat es die als Netzwerkerin bekannte Opernmanagerin wenige Wochen, bevor sie ihr neues Amt antrat, in einem Interview mit dem Autor formuliert. Und sie vergaß nicht, die Arbeit ihres Vorgängers Marc Clémeur hervorzuheben. Was er aufgebaut habe, sei «eine wunderbare Grundlage für mich weiterzumachen».

An dieser Stelle lohnt ein Blick in die Vergangenheit und in die Strukturen dieses «Opernhauses mitten in Europa» – ein Etikett, das Clémeur seiner neuen Wirkungsstätte gleich bei seinem Amtsantritt im Herbst 2009 anheftete. Ein ebenso kluger wie richtiger Schachzug, der die Opéra national du Rhin aus dem Schatten der französischen Zentralperspektive rückte. In der

wechselvollen Geschichte der beiden Länder Frankreich und Deutschland lag Strasbourg, je nach Zugehörigkeit, stets am äußersten Rand. Das spiegelte sich über Jahrhunderte auch in der kulturellen Wahrnehmung wider. Die große Kultur spielte in den Metropolen – Paris, Berlin, aus deren Perspektive die ehemalige freie Reichsstadt Provinz war, wenn auch eine liebenswerte. Selbst mit der Entscheidung, Strasbourg zum Sitz des Europaparlaments zu machen, änderte sich wenig an dieser Wahrnehmung. Die elsässische Rheinoper wurde im Wesentlichen als Regionaltheater gesehen, das seine Produktionen im Stagione-Prinzip in kurzen Intervallen abspielte – erst in Strasbourg, danach, je nach entsprechender Größe der Bühnen, in Colmar und zuletzt im Süden der Region, nahe der Grenze zum schweizerischen Basel, in Mulhouse. Stagione heißt aber auch: Die Opéra national du Rhin verfügt außer den eigenen Werkstätten sowie Opernchor und Ballett über kein Solistenensemble und auch kein eigenes Orchester. Diesen Part übernehmen alternierend die Klangkörper aus Strasbourg und Mulhouse.

Bei dieser für Frankreich nicht untypischen Struktur ist eines klar: Künstlerischer Erfolg kann sich nicht allein durch das Herausbilden eines Ensembles einstellen, sondern nur über eine Form von Nachhaltigkeit in der Spielplangestaltung sowie konzise ästhetische Entwürfe. Hinzu kommt, dass es mangels zahlreicher Leerstände an Kontinuität fehlt, auch in der Wahrnehmung. Schon die Intendanten Rudolf Berger (1997–2003) und Nicholas Snowman (bis 2009) suchten deshalb immer wieder mit großen Künstlerpersönlichkeiten oder zentralen Werken des Repertoires, etwa ab 2007 Richard Wagners «Ring», die überregionale Aufmerksamkeit nach Strasbourg zu lenken. Mit wechselndem Erfolg.

Marc Clémeur setzte neue Akzente. Er warb für sein Haus mehr im rechtsrheinischen Nachbarland, beispielsweise durch die Einführung deutscher Übertitel. Und er sorgte als großer Stimmkennner für zukunftsweisende Besetzungen; Strasbourg wurde allmählich zum Geheimtipp. Vor allem setzte der Flame Akzente mit saisonübergreifenden Projekten wie einem Janáček-Zyklus, den Robert Carsen szenisch verantwortete. Wobei das Prinzip der Koproduktion mit anderen Opernhäusern ein wichtiger Baustein seiner Spielplanpolitik war – zunehmend mit renommierten größeren Häusern, von Brüssel bis London. Die Opéra national du Rhin rückte nach und nach in den internationalen Fokus. Dass Clémeur aus seiner Distanz zum rechtsrheinischen Regietheater nie ein Hehl machte, tat seinem Erfolg keinen Abbruch, im Gegenteil. Das Haus wurde zu einer Art Drehscheibe, auf der sich unterschiedliche künstlerische Ansätze begegneten. Und deren Protagonis-

«Alleine ist man gar nichts», bekannte die neue Leiterin der Rheinoper – und vergaß nicht, die Arbeit ihres Vorgängers hervorzuheben

Fleur Barron (Balkis) und Pauline Texier
(Maïma) in Offenbachs «Barkouf»
© Theater/Klara Beck



ten. So wurde die internationale Karriere der französischen Regisseurin Mariame Clément durch ihre in Strasbourg gesetzten Impulse beschleunigt. Cléments «Platé»-Inszenierung aus der Spielzeit 2009/10 erhielt den französischen Kritikerpreis, ihre Lesart von Wagners frühem «Liebesverbot» wiederum – 2016 in französischer Uraufführung nach 180 Jahren in Strasbourg zu sehen – begeisterte vor allem die Kritiker rechts des Rheins.

Clémeurs Mischung aus künstlerischer Neugier und hohem Qualitätsanspruch hätte keine bessere Fortsetzung finden können als in der Person Eva Kleinitz. Beide münzten den ursprünglichen Standortnachteil in einen Vorteil um. Strasbourg sei «innerhalb Frankreichs eine atypische Stadt», sagte Clément. Die «Doppelkultur im Elsass» habe ein Programm mit Ausgrabungen, Raritäten und Uraufführungen ermöglicht, das in keiner anderen französischen Kommune jenseits von Paris auf Akzeptanz gestoßen wäre. Kleinitz krepelte nicht um, sondern knüpfte daran an und schob behutsam neue Projekte an. So kam neben der alljährlichen Zusammenarbeit mit dem Neue-Musik-Festival «Musica» ein eigenes Format hinzu, das sich der Kultur jeweils eines Landes widmen sollte: «Arsmondo». In Kleinitz' erster Spielzeit galt es Japan – im Mittelpunkt die französische Erstaufführung von Toshiro Mayuzumis Oper «Der Tempelbrand» (*Le Pavillon d'or*), die seit ihrer Uraufführung 1976 an der Deutschen Oper Berlin nicht mehr gespielt worden war; 2018/19 folgte eine Hommage an Argentinien. Mit Astor Piazzollas Tango Operita «María de Buenos Aires» als Produktion des Tanztheaters. Und einer weiteren französischen Erstaufführung – Alberto Ginasteras «Beatriz Cenci», 1971 in Washington aus der Taufe gehoben. Eva Kleinitz bewahrte aber auch das typisch französische Idiom für ein Theater in diesem Land. Mit der Ausgrabung von Jacques Offenbachs «Barkouf» in der vergangenen Spielzeit landete sie einen Coup, mit der Wahl der Regisseurin Clément war sie ästhetisch auf der sicheren Seite. Kleinitz beging nicht den Fehler, aus der Opéra national du Rhin ein deutsches Musikthea-

ter zu machen; die Musikwissenschaftlerin, Psychologin und Literaturwissenschaftlerin dachte europäisch und interkontinental – an einem Ort, der aufgrund seiner wechselvollen Geschichte prädestiniert ist für das Durchbrechen und Öffnen von Räumen mittels Kultur. «Ich spüre einen ganz starken Wunsch nach Internationalität in dieser Stadt», sagte sie bereits 2017 und verwies auf die allein 50 000 Studierenden in der elsässischen Kapitale. Und, in der Tat, auch das zeichnet die Rheinoper im Elsass aus – der hohe Anteil an Gästen aus dem Ausland, auch an jungen Besuchern. Schon Marc Clément konnte 2011 stolz auf 28 Prozent Zuschauer unter 26 Jahren verweisen. Die Schwellenangst des Publikums – in Strasbourg ist sie schon ein ganzes Stück geringer geworden.

Die von Clément und Kleinitz hinterlassenen Schuhe sind ziemlich groß für jeden Nachfolger. Und die neue Leitung wird sich früher oder später einem großen Problem stellen müssen: der schwierigen baulichen Situation des Operntempels. Nachdem es im deutsch-französischen Krieg 1870/71 unter preußischem Beschuss in Brand geraten war, wurde das Haus nach der Annexion des Elsass durch das neu gegründete Deutschland in seinen alten Strukturen wiederaufgebaut. Trotz zahlreicher Modernisierungen und erweiterter Brandschutzmaßnahmen genügt es bühnentechnisch modernen Ansprüchen kaum. Es mangelt an Seitenbühnen, an ausreichender Höhe des Bühnenturms, mit einem Wort: an Platz. Existierende Pläne für eine Sanierung und bauliche Erweiterung sahen bisher jedoch vor allem eine deutliche Reduktion der Zuschauerplätze vor: von 1150 auf 850, wie Clément vor zwei Jahren erläuterte. Das kann weder einem Intendanten noch einem Geschäftsführer gefallen. Da das Gebäude der Stadt Strasbourg gehört, die Institution als Opéra national aber von vielen Institutionen getragen wird, dürfte eine Lösung nicht leicht zu finden sein. Doch wer weiß, vielleicht hilft der rechtsrheinische Rückenwind den Akteuren ja, ein modernisiertes Haus für neue, große *spectacles* an der Place Broglie zu bekommen. ||

Pressemitteilung

Das «Opernhaus des Jahres»
ist die **Opéra national du Rhin**
in Strasbourg, Colmar und Mulhouse

OPERN WELT

Ergebnisse der Kritikerumfrage 2019 im Jahrbuch der Zeitschrift **OPERNWELT**

«**OPERNHAUS DES JAHRES**» ist 2019 die **OPÉRA NATIONAL DU RHIN**. Das ergab die Umfrage der Zeitschrift «Opernwelt» unter 50 unabhängigen Musikkritikern in Europa und den USA. Gewürdigt wird ein Haus mit Spielstätten in Strasbourg, Colmar und Mulhouse, das sich als «Opéra d'Europe» versteht und durch Entdeckerfreude, originelle Programme, vorbildliche Repertoirepflege sowie kreativen Esprit Aufsehen erregt. Ein Profil, das maßgeblich dem Ideenreichtum, Teamgeist und Weltbürgertum der am 30. Mai 2019 verstorbenen Intendantin Eva Kleinitz zu verdanken ist. Die Wahl der Opéra national du Rhin zum «Opernhaus des Jahres» ist auch eine Hommage an sie.

Zur «**AUFFÜHRUNG DES JAHRES**» wurde die gefeierte «Salome»-Produktion der Salzburger Festspiele gewählt. Für die Inszenierung der Richard Strauss-Oper in der Felsenreitschule sorgte **ROMEO CASTELLUCCI**, der auch als «**REGISSEUR DES JAHRES**» und «**BÜHNENBILDNER DES JAHRES**» gewählt wurde. Auf **ASMİK GRIGORIAN** entfiel dank ihrer spektakulären Verkörperung der Titelpartie eine Rekordanzahl von Stimmen: Die litauische Sopranistin ist «**SÄNGERIN DES JAHRES**» mit 24 Stimmen.

Für die «**WIEDERENTDECKUNG DES JAHRES**» sorgte das Theater Osnabrück: Mit «**GUERCŒUR**» (1901), einem zwischen Grand opéra und Mysterienspiel oszillierenden Stück des französischen Komponisten **ALBÉRIC MAGNARD**, gelang dem von Ralf Waldschmidt geleiteten Fünf-Sparten-Haus der größte Erfolg seiner langjährigen Bemühungen um selten aufgeführte Werke des frühen 20. Jahrhunderts – ein Triumph, an dem Generalmusikdirektor Andreas Hotz, Regisseur Dirk Schmeding und das Hausensemble wesentlichen Anteil hatten.

Die «**URAUFFÜHRUNG DES JAHRES**» ging am Teatro alla Scala in Mailand über die Bühne: «**FIN DE PARTIE**» von **GYÖRGY KURTÁG**. In seiner Vertonung des gleichnamigen Dramas von Samuel Beckett entfaltet der 93-jährige ungarische Komponist alle Register seiner unerschöpflichen Klangfantasie. Die musikalische Leitung hatte Markus Stenz, Regie führte Pierre Audi.

Zum «**ORCHESTER DES JAHRES**» wurde – zum achten Mal – das **BAYERISCHE STAATSORCHESTER** gewählt. Die Kür bestätigt nicht zuletzt die konstant herausragenden Ergebnisse der Zusammenarbeit mit Generalmusikdirektor Kirill Petrenko. Der Titel «**DIRIGENTIN DES JAHRES**» ging diesmal

an die junge Orchesterleiterin **JOANA MALLWITZ**, die als neue Musikchefin am Staatstheater Nürnberg unter anderem mit Richard Wagners «Lohengrin» und Sergei Prokofjews «Krieg und Frieden» Furore machte.

«**KOSTÜMBILDNERIN DES JAHRES**» ist zum ersten Mal **URSULA KUDRNA**, die nicht nur mit ihren Märchen- und Zirkuskleidern für Mozarts «Zauberflöte» bei den Salzburger Festspielen, sondern auch mit durch Pieter Bruegel inspirierten Geistergestalten in Beat Furrers «Violetter Schnee» an der Berliner Staatsoper überzeugte.

«**CHOR DES JAHRES**» darf sich zum zwölften Mal der **CHOR DER STAATSOPER STUTTGART** nennen. Als «**NACHWUCHSKÜNSTLERIN DES JAHRES**» liegt diesmal die norwegische Sopranistin **LISE DAVIDSEN** vorn – eine Sängerin, die wegen ihrer einzigartig üppigen lyrisch-dramatischen Stimme inzwischen weltweit gefragt ist. Die «**CD DES JAHRES**» hat die französische Sopranistin **JODIE DEVOS** mit dem Münchner Rundfunkorchester unter Laurent Campellone eingespielt: «**OFFENBACH COLORATURE**» (Alpha). Das «**BUCH DES JAHRES**» schrieb der Musiker und Journalist **VOLKER HAGEDORN**: «Der Klang von Paris» (Rowohlt) – ein Porträt der Musikhauptstadt des 19. Jahrhunderts, das virtuos die Perspektiven des Kulturhistorikers, des reisenden Spurensuchers und des imaginativen Erzählers mischt.

Als «**ÄRGERNIS DES JAHRES**» stieß vor allem der Machtkampf um die Zukunft der **OPER HALLE** auf – eine Auseinandersetzung zwischen künstlerischer Leitung und Geschäftsführung, die als Affront gegen den von Intendant Florian Lutz und seinem Team angestoßenen Aufbruch gewertet wird.

Weitere Informationen:

www.opernwelt.de

Für Rückfragen:

kommunikation@der-theaterverlag.de

Clemens Melzer: 030 / 25 44 95 73

**OPER
2019**
Sperrfrist: 18. September, 22.00 Uhr



Das Jahrbuch der Zeitschrift Opernwelt ist ab 27.09.2019 im Buchhandel erhältlich
«Der Theaterverlag – Friedrich Berlin GmbH», 152 Seiten, 35,00 Euro
ISBN 978-3-942120-29-6 | Best.-Nr. 752969



Pressemitteilung

Opéra national du Rhin in Strasbourg,
Colmar and Mulhouse
is Opera Company of the Year

OPERN WELT

the results of **OPERNWELT's**
2019 critics' poll

OPÉRA NATIONAL DU RHIN is the «**OPERA COMPANY OF THE YEAR**». Fifty independent music critics from Europe and the US have awarded Opéra national du Rhin with the title. The award honours a company with venues in Strasbourg, Colmar and Mulhouse which truly acts as an «Opéra d'Europe», attracting international attention with its explorative courage, creative spirit, original programming and excellent mix of repertoire. This profile is largely due to the imaginative power, team spirit and cosmopolitan outlook of the late artistic director Eva Kleinitz, who passed away on 30 May 2019. The choice of Opéra national du Rhin as «Opera Company of the Year» is also a tribute to her.

The acclaimed «Salome» production of the Salzburg Festival is the «**PERFORMANCE OF THE YEAR**». **ROMEO CASTELLUCCI**, who staged Richard Strauss' legendary opera at the Felsenreitschule, was elected «**STAGE DIRECTOR OF THE YEAR**» and «**SET DESIGNER OF THE YEAR**». **ASMIK GRIGORIAN** received a record number of 24 votes thanks to her spectacular portrayal of the title role: The Lithuanian soprano is «**SINGER OF THE YEAR**».

The «**REDISCOVERY OF THE YEAR**» was produced at **THEATER OSNABRÜCK**: With «**GUERCŒUR**» (1901), an opera by French composer **ALBÉRIC MAGNARD**, a forgotten masterpiece oscillating between grand opéra and mystery play, the versatile company, managed by artistic director Ralf Waldschmidt, achieved the greatest success in its series of rarely performed works of the early 20th century. Music director Andreas Hotz, stage director Dirk Schmeding and the ensemble of Theater Osnabrück joined forces to make this triumph happen.

The «**NEW OPERA OF THE YEAR**» was presented at Teatro alla Scala in Milan: «**FIN DE PARTIE**» by **GYÖRGY KURTÁG**. In his musical setting of the famous drama by Samuel Beckett, the 93-year-old Hungarian composer sums up all aspects of his inexhaustible imagination. Markus Stenz was the musical director and Pierre Audi the stage director of the world premiere.

The **BAYERISCHE STAATSORCHESTER** is, for the eighth time, the «**ORCHESTRA OF THE YEAR**». This choice confirms the outstanding quality of the collaboration with music director Kirill Petrenko. The title «**CONDUCTOR OF THE YEAR**» was awarded to the young maestra **JOANA MALLWITZ**, the

new music director at Staatstheater Nürnberg. Her approaches to Richard Wagner's «Lohengrin» and Sergei Prokofjew's «War and Peace» were considered a sensation by many observers.

«**COSTUME DESIGNER OF THE YEAR**» is for the first time **URSULA KUDRNA**. She was elected for her fairy tale and circus wardrobe in Mozart's «Magic Flute» at the Salzburg Festival and the ghostly Pieter Bruegel characters in Beat Furrer's new opera «Violetter Schnee» at Staatsoper Berlin.

«**CHOIR OF THE YEAR**» is for the twelfth time the **CHOIR** of **STAATSOPER STUTTGART**. The Norwegian soprano **LISE DAVIDSEN** was elected «**YOUNG ARTIST OF THE YEAR**» – a singer whose uniquely exuberant lyrical-dramatic voice is already much in demand all over the world. French soprano **JODIE DEVOS** recorded the «**CD OF THE YEAR**» with the Münchner Rundfunkorchester under Laurent Campellone: «**OFFENBACH COLORATURE**» (Alpha). The musician and journalist **VOLKER HAGEDORN** wrote the «**BOOK OF THE YEAR**»: «The Sound of Paris» (Rowohlt) – a portrait of the music capital of the 19th century that virtuosically blends the perspectives of cultural historian, travelling researcher and narrator.

The «**ANNOYING EXPERIENCE OF THE YEAR**» was, among other issues, a destructive power struggle at **OPER HALLE** to obstruct the course of innovation initiated by artistic director Florian Lutz and his team.

For further information (in German) see
www.opernwelt.de
or call : +49-30-25 44 95 73

**OPER
2019**
*Not to be released online before
18. September 2019, 10 pm*



«Oper 2019» will be published
on 27th September 2019.

Der Theaterverlag – Friedrich Berlin GmbH,
152 pp, 35,00 EUR.

ISBN 978-3-942120-29-6 | Best.-Nr. 752969

